



GASTON DELAUNAY, Oblat de Marie Immaculée

« Une figure originale »

Né le 4 juin 1923, à Ste Gemme la Plaine, dans une famille aisée, Gaston Delaunay fait le choix à 20 ans d'entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée (OMI). Les différentes étapes de sa formation le conduiront à Pontmain puis au Château de la Brosse-Montceaux en Seine et Marne.

Il arrive dans ce château en septembre 1944. Les jeunes OMI y font leur scolasticat. Il y découvre après coup les actions des réseaux de la Résistance. Des opérations de parachutage d'armes et de munitions s'y sont déroulées à proximité. Le 2 juillet 1944, le château a été investi par les soldats allemands. Cinq religieux ont été torturés et abattus, leurs corps jetés dans un puits. Les autres religieux ont été

transférés à Fontainebleau et ensuite à Compiègne, lieu de transit avant la déportation en Allemagne. Ils seront libérés avant leur départ par la Résistance.

Il se rend ensuite au scolasticat de Solignac dans la Haute Vienne. Il y fait ses vœux en septembre 1947 et il est ordonné prêtre le 3 juillet 1949.

Affecté à des missions dans le Nord de la France, alors qu'il rêvait de l'Afrique, il commet son premier coup d'éclat : il donne à ses frères partant en Afrique les cadeaux religieux reçus le jour de son ordination : vêtements, objets du culte, etc. Petit scandale dans la famille.

Suite à des interventions extérieures, il se retrouve un temps à Rome dans l'entourage du Cal Tisserant – celui qui s'est vivement opposé à Pie XII lui reprochant son silence à l'égard des juifs et son attitude passive à l'égard d'Hitler -. Que fit Gaston à Rome ? On ne sait trop. Il y prend en tout cas conscience de la romanité de l'Eglise et de son occidentalité. Il écrira du Laos en mai 1974 : « La liturgie romaine n'a vraiment épousé que les saisons occidentales. On aura beau dire, au-delà du monde européen, la liturgie sera toujours dépaylée... On ne retrouve pas ici la même harmonie entre la Nature et les fêtes de la Foi. »

Avant de partir pour le Laos, il reste 25 ans au sanctuaire de Notre Dame de Sion sur la colline inspirée en Meurthe et Moselle. Il y reçoit Valéry Giscard d'Estaing, puis François Mitterrand, montrant son intérêt pour la politique et son ouverture d'esprit. Il s'investit là dans les missions locales. L'artiste s'y révèle. Il réalise des livrets pour vulgariser des chants en français dans le cadre du renouveau liturgique. Il agrémente ces documents de dessins. Il veille aussi à la qualité des célébrations. Excellent photographe, ses photos font l'objet d'expositions. Sensible à la beauté des paysages de cette colline, il y accompagne de nombreux groupes de jeunes et d'anciens dans cette approche esthétique de la Foi. Il réalise un superbe album où on le voit en photo de mineur de fond.

Ses talents reconnus, on lui propose enfin de partir au Laos. Dans ce pays, les communautés chrétiennes se développent, mais les instruments de la transmission de la foi dans les dialectes locaux font défaut. On lui demande, à cause de ses qualités de dessinateur et de photographe, d'illustrer avec ses croquis, les divers catéchismes adaptés aux langues du Pays. Il va ainsi parcourir une grande partie du Laos. On dispose à travers de quelques-unes de ses lettres, de ses

découvertes : la pauvreté dans les zones rurales : « Pour l'instant encore, on n'y va pas pour parler du Seigneur, mais pour les aider à améliorer leur vie et dans cette vallée nouvelle à bâtir une société : une communauté humaine où le travail de la rizière sera l'occasion d'une solidarité, d'une fraternité, d'un partage, d'une libération, qui ne sont pas encore dans leurs mœurs. N'est-ce pas cela l'esprit de l'Evangile ? » Ailleurs il décrit « les villages délabrés et guenilleux », « l'entassement des taudis brûlants le long d'une rue défoncée ». Il fait l'expérience du mode de logement dans une autre culture : « Il n'y a qu'un lit pour cette famille de 7 personnes » qu'il va partager. Comment annoncer l'évangile dans une civilisation pétrie de chamanisme et de bouddhisme ? « Le dialogue, écrit-il, entre chrétiens et bouddhistes pourrait servir le renouveau. Mais il aura fallu pour cela une toute autre attitude des missionnaires au départ. » Il fait des photos, dessinent les paysages, afin de donner aux livrets de catéchismes leur caractère local. Une trentaine de leçons ont été illustrées, selon ce qu'il écrit. Malheureusement, on n'en trouve plus trace. Sa mission s'achève brutalement avec les événements de 1975 : après des troubles importants, le Laos devient une République Populaire. Les étrangers quittent le Pays. Il rentre en France sans avoir pu achever ce travail. Plusieurs de ses compagnons du Laos ont été martyrisés

Il retire de cette expérience laotienne beaucoup d'interrogations : « Comment concilier le passage à la Foi chrétienne, l'acceptation du baptême et la croyance aux esprits, aux génies ? Comment s'arranger dans une famille où les uns voudraient être chrétiens et où les autres restent bouddhistes ou animistes ? » Questions toujours d'actualité dans les sociétés multiculturelles.

Gaston Delaunay meurt le 17 décembre 2003.